

Homélie du Père Jean-Bernard Labeyrie pour sa messe d'au revoir à notre paroisse:

« Mes frères,

Martin Luther a dit : "Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier". Depuis que je suis arrivé à Biscarrosse (Saint Pierre des Grands Lacs), il y a sept ans, et à Parentis (Saint Jacques des Sources) depuis trois ans tout en sachant que je partirai un jour, j'ai moi aussi planté des arbres.

En fait, j'en ai planté trois sur l'espace paroissial des Cols verts à Biscarrosse : un pin, un chêne et un figuier.

Je suis heureux parce que ces trois arbres ont pris racine.

Peut être même qu'un jour, ils donneront du fruit.

Planter un arbre, c'est déjà tout un symbole d'espérance, mais en planter trois aussi différents, c'en est un autre.

Surtout que je ne les ai pas plantés tout seul ! Encore un autre symbole !

Oui j'ai été heureux de planter dans ces paroisses et j'en rends grâce à Dieu.

D'ailleurs l'évêque m'a envoyé pour ça : planter la foi en l'Évangile, cette bonne nouvelle qui peut rendre heureux toute une vie et au delà !

Je suis bien conscient que d'autres avaient planté avant moi et j'en ai récolté les fruits.

Mais j'ai planté aussi et avec d'autres : que de baptêmes d'enfants, de jeunes et d'adultes, de communions, de confessions, de mariages, de confirmations, et d'onctions des malades aussi. Et je ne parle pas des obsèques ...

Tout cela n'a été possible qu'avec des équipes généreuses, formées et persévérantes.

Avec des confrères prêtres mes plus proches collaborateurs : Père Antoine qui les représente ce soir : Patrice, Guy, Edouard, et Joseph l'été.

Avec deux communautés de religieuses implantées à Parentis et à Biscarrosse.

Avec des équipes pastorales qui ont été de véritables soutiens et de véritables acteurs de la pastorale paroissiale.

On ne plante pas tout seul et on plante pour les autres.

J'ai essayé aussi de planter le visage d'une Église accueillante et ouverte, proche et écoutante.

Je l'ai fait avec la pastorale du tourisme et avec l'œcuménisme que j'ai découverts et appréciés, avec les élus et les associations que j'ai eu l'occasion de rencontrer, avec mes voisins et bien d'autres belles rencontres sur le marché et dans les commerces locaux.

J'ai aimé aussi communiquer, grâce aux sites paroissiaux, à la page Facebook de l'ensemble pastoral, et aux vœux du curé.

Des expériences nouvelles pour moi, qui m'ont étonné aussi par leurs performances techniques et les risques possibles comme le piratage d'images à des fins malhonnêtes.

Quand on plante, il y a aussi des risques.

Est-ce que l'arbre va pousser bien droit ? Est-ce qu'il aura assez d'eau ? Est-ce qu'il va résister au vent et aux maladies ?

Quand un curé plante l'Évangile, il prend aussi des risques dus à sa misère humaine, à ses limites, à ses péchés.

On n'est pas toujours compris et on ne comprend pas toujours.

On le voudrait parfait et il ne l'est pas.

Je demande pardon à ceux que j'ai pu ainsi blesser ou à qui j'ai pu donner un contre témoignage.

Il y a des blessures qui cicatrisent mal et qui vous poursuivent toute votre vie.
Comme l'Eglise elle-même qui peut demander pardon, comme Pierre qui représente l'autorité et l'institution ecclésiale et qui a pleuré sur lui-même : sur son manque de foi, sur sa lâcheté et sur sa défaillance.

Mais alors, comment tenir le coup ?

Sachez donc aussi que j'ai un secret ! Il est temps que je vous le dise.

C'est ma foi et mon espérance.

Oui j'y crois au Christ et à son Eglise qu'il a voulue non pas comme une institution puissante et pompeuse qui n'aurait d'autre but que son propre service. Une telle vision de l'Eglise porterait "en elle les stigmates de la mort", a dit le théologien Karl Barth en 1946 et c'est toujours vrai.

Non, l'Eglise, c'est autre chose pour moi, c'est un moyen de planter l'Evangile à temps et à contre temps, ici et ailleurs.

Les trois arbres que j'ai plantés sont différents.

Et leurs caractéristiques me donnent à penser et à méditer.

Le chêne représente la solidité, la force, l'ombrage comme dans nos airials landais.
Il me fait penser au Père des cieux qui protège et couvre l'humanité de son ombre.

Le pin, c'est un capital à long terme, une source de revenu, un moyen d'assainir les marais comme le font nos forêts.

Il me fait penser à Jésus, le fils de Dieu qui purifie, qui libère et qui sauve ; qui donne sa parole et sa vie comme le pin donne sa sève et son bois.

Le figuier, c'est un arbre à fruits, dont on fait des confitures, qui se marient bien avec le foie gras d'ailleurs.

Il me fait penser à l'Esprit Saint qui donne les bons fruits dont parle la lettre aux galates (au chapitre 5) : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. J'y ajoute l'humilité, comme les lectures de ce jour nous y invitent.

Chacun de ces arbres est différent mais tous ont un point commun : ils donnent.

Et c'est en ce sens qu'ils sont pour moi une belle image de Dieu trinité qui donne sa grâce, cet amour gratuit et absolu qui ne passera jamais, car l'amour est éternel.

Vous vous êtes peut-être demandé pourquoi au début de la messe, la procession était organisée avec la croix, puis le livre de la parole de Dieu, puis l'équipe pastorale, puis les prêtres.

En fait, c'est bien le résumé de ce que j'ai vécu ici parmi vous : à la suite du Christ en croix, et de sa parole de vie, avec l'Eglise en mouvement représentée par l'EAPP, et les prêtres, j'ai essayé, comme curé, d'œuvrer à la communion entre nous et à la mission pour tous sur ce vaste territoire des Grands Lacs.

Ensemble, nous n'avons pas fini de planter, ici et ailleurs !

Que Dieu nous donne donc la grâce de continuer chacun là où nous sommes ce ministère de communion et de mission pour sa plus grande gloire ! Amen ! »